

LE RÔLE SOCIAL DES PHÉNOMÈNES SYMBOLIQUES  
(TOMBES, ART RUPESTRE, PROTO-STATUAIRE) DANS  
LA PRÉHISTOIRE RÉCENTE DU NORD DU PORTUGAL  
(IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> MILL. AV. J.C.)\*

Par Vitor Oliveira Jorge  
Institut d'Archéologie, Faculté des Lettres,  
Université de Porto, Portugal

Le Portugal, pays de l'Extrême-Occident européen, situé entre l'Europe et l'Afrique, l'Atlantique et la Méditerranée, est un vrai mosaïque de caractères géographiques et culturels. Il doit avoir été ainsi de tous temps, tel que le montre sa Préhistoire récente, *grosso modo* entre le Néolithique moyen/Néolithique final (env. 3.800/3.700-2.700/2.500 av. J. C.) et la fin de l'Âge du Bronze (env. 700 av. J. C., toujours en dates C14 non calibrées). En particulier, la région septentrionale (de la frontière galicienne au nord, jusqu'aux rives du Douro au sud) s'est avérée, pendant ces dernières quinze années, particulièrement propice à la recherche préhistorique moderne, car celle-ci n'avait pratiquement pas

---

\* Communication présentée au XII<sup>e</sup> Congrès de l' U.I.S.P.P. (Bratislava, Septembre 1991).

de tradition antérieure, et ainsi on y a pu, *ab initio*, lancer les bases d'une école dynamique de recherche, orientée par des perspectives d'archéologie sociale.

Dans ce court texte je vais me concentrer sur quelques résultats significatifs déjà obtenus — et surtout sur des hypothèses qu'ils permettent d'avancer — pour la période du Néolithique, du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze Ancien (du milieu du IV<sup>e</sup> mill. au milieu du II<sup>e</sup> mill. av. J. C. env.) en prenant comme référence le domaine des phénomènes plus strictement liés à la sphère du comportement symbolique, c'est-à-dire les témoins funéraires et ceux qu'on a convenu dénommer «artistiques» (art rupestre, statues-menhirs). Mais l'insuffisance de l'espace qui m'est accordé ne me permettra que d'ébaucher quelques idées très générales.

Nous ne savons pratiquement rien sur le processus de néolithisation du Nord du Portugal. Nous pouvons tout simplement soupçonner qu'il ait été complexe, étant tant en rapport avec le littoral qu'avec l'intérieur. En fait, la présence de poteries décorées de «style» néolithique (ancien ou de tradition ancienne) dans les zones côtières du Sud de la Galice, l'apparition de quelques fragments de vases décorés dans des sols anciens trouvés sous des tumulus, ou dans les terres constituant ceux-ci, et, finalement, l'existence de tout un Néolithique de la Meseta Nord encore peu connu mais dont les racines peuvent être relativement anciennes (expliquant d'ailleurs un mégalithisme relativement précoce constaté dans cette région-là) pointent vers l'idée d'un Néolithique non mégalithique (et peut-être, au moins en partie, pré-mégalithique) du Nord du Portugal, encore à définir clairement.

A partir du milieu du IV<sup>e</sup> mill. av. J. C., et surtout vers la fin de ce millénaire, le phénomène funéraire se développe partout dans le Portugal septentrional. Les communautés, dont on ne connaît pratiquement pas les sites d'habitat (qui devaient être précaires), affirment leur attachement et leur liaison symbolique au territoire en y implantant des tumulus, probablement en rapport avec des enterrements individuels ou, tout au plus, dédiés à un nombre restreint de personnes. Dans la plupart des cas ces tumulus s'organisent en nécropoles, qui ont du se constituer au long du temps, selon des règles qui, pour le moment, nous échappent. Théoriquement on peut admettre, ou bien que ces nécropoles se situaient dans les limites des communautés, dans une espèce de «*terra incognita*» ou territoire des morts entretenu par les groupes qui habitaient les environs, ou alors qu'elles étaient placées au coeur même de chaque territoire, et dans ce cas les groupements de tombes les plus nombreux pourraient exprimer, par ex., une continuité plus grande de l'entité sociale bâtisseuse, si ce n'était une situation de concurrence chez plusieurs lignages dans le sens d'affirmer, chacune, son ancêtre. Ce qui

est très vraisemblable est que, depuis les débuts de la construction funéraire monumentale (qu'elle soit mégalithique ou non) seuls quelques-uns des éléments de la communauté auraient droit à être déposés dans un tumulus, probablement en articulation directe avec un culte d'ancêtres. Sans doute, la tombe, avec son profil souvent bien découpé contre la ligne d'horizon, représenterait le premier effort pour installer dans le paysage les marques symboliques des communautés, en rapport probable avec des ressources fondamentales comme des cours d'eau, des pâturages, ou des terrains agricoles (non en tant que tels, mais évidemment filtrés par la pensée organisatrice).

Si la deuxième moitié de IV<sup>e</sup> millénaire assiste à l'implantation du phénomène tumulaire, particulièrement du premier mégalithisme (pour la plupart des dolmens de petite taille, sans couloir) le III<sup>e</sup> millénaire correspond à une transformation profonde dans le sens de la complexification et de la diversification de la vie sociale et mentale. D'une part, les premiers villages sédentaires, à l'air libre, font leur apparition. Leur culture matérielle se distingue profondément de l'éventail artefactuel des dolmens: poteries décorées par poinçonnement, impression, et incision; armatures de flèche à base concave, etc. Cette distinction constitue un des problèmes capitaux de la Préhistoire Récente du Nord du Portugal, car elle peut s'expliquer aussi bien par une certaine dichotomie culturelle (populations à tombes monumentales *versus* populations à habitats sédentaires) — thèse suggérée par Susana O. Jorge — que par un choix, dans les tombes, d'un matériel spécifiquement catégorisé comme offrande funéraire.

Car, évidemment, le III<sup>e</sup> millénaire est aussi la phase de l'essor des monuments mégalithiques, au sens de leur agrandissement. Les imposantes tombes à couloir, pourvues d'«atrium» ou de «façade» permettant de mieux focaliser vers un endroit donné du monument l'attention des gens qui assistaient aux rituels, sont souvent bâties dans l'espace des vieilles nécropoles tumulaires, dont elles constituent dorénavant les point nodaux, prédominants (comme à Aboboreira, district de Porto, par ex.), Beaucoup de ces monuments s'enrichissent d'art pariétal, peint ou gravé, correspondant à un code en rapport avec un cadre de connaissances qui vraisemblablement ne serait pas accessible à tous. D'ailleurs, il ne faut pas voir dans cet art, pas plus que dans celui des gravures ou des peintures pratiquées sur des rochers ou des abris sous roche, l'expression d'un «message» univoque, mais plutôt un support graphique d'un sens changeable avec le temps et avec les stratégies de leurs utilisateurs. Ainsi, le couloir, en constituant la possibilité d'enterrements successifs, de contacts temporaires du monde des vivants avec celui des morts, était aussi, dans son étroitesse et dans la mesure où il donnait accès à une chambre sacrée dont l'espace

ne permettait pas l'accès de beaucoup de monde, le signe d'une interdiction, d'une césure entre ceux qui entraient dans ce *sanctus sanctorum*, accomplissant les rituels, et ceux qui se limitaient à assister du dehors. L'enrichissement des offrandes funéraires, et l'apparition d'objets idolophormes, devant les couloirs (comme dans quelques dolmens de la Galice) ou à l'intérieur des constructions mégalithiques, s'intègrent bien dans ce changement de la scénographie de la mort, quand certains monuments s'amplifient et deviennent, probablement, l'apanage de certains lignages ou familles. Certes, j'ai signalé qu'auparavant les dolmens les plus petits seraient aussi réservés à certains personnages. Mais ce qui est vraisemblable c'est que la signification sociale même de ces personnages doit avoir changé. Tandis que dans les dolmens les plus anciens reposeraient les ancêtres des fondateurs du groupe entendu dans son ensemble, dans les monuments les plus élaborés du III<sup>e</sup> millénaire se déposeraient, au long du temps, les membres de certaines fractions du groupe qui se réclameraient d'une ascendance directe à partir de l'ancêtre fondateur. L'ancien paysage de la mort a ainsi été aménagé pour signifier, ou, si l'on veut, pour naturaliser, ou légitimer, le prestige d'une certaine partie de la société qui, avant tout, serait la dépositaire d'un savoir, exprimé dans les rituels et dans l'imagerie sacrée. Ce serait cette élite qui, probablement, établissait des rapports avec d'autres communautés, créant des circuits qui ont dû faciliter la diffusion de nouvelles techniques, matières-premières et, surtout, de nouvelles conceptions de la vie, de la réalité sociale, et de la mort. Ces conceptions s'exprimeraient dans l'art pariétal dolménique et, parfois aussi, dans les premières «stèles anthropomorphes» trouvées en contexte mégalithique.

La fin du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> millénaires voient aussi se constituer d'autres types de sites directement affectés au domaine du sacré. Il s'agit d'endroits en général pas facilement accessibles, où on pratiquait les gravures ou des peintures sur les roches; dans d'autres on dressait des menhirs ou des statues-menhirs. En ce qui concerne le premier cas, tout particulièrement les abris sous roche peints, il est évident qu'ils s'insèrent dans la même logique de la symbolisation de l'espace et de la constitution d'un savoir «secret» qui est manifeste dans les dolmens à couloir ornés. Il nous est pour le moment difficile de placer exactement dans le temps l'art des abris peints, celui de certains rochers gravés, ainsi que les statues-menhirs ou «stèles» en général de petite taille, non armées. D'ailleurs, il s'agit de manifestations stylistiquement et thématiquement très hétérogènes, qui ont pu s'étaler tout au long du III<sup>e</sup> millénaire, et même avant et après ce millénaire-là.

Il serait aussi hasardeux d'articuler, en bloc, les habitats sédentaires du III<sup>e</sup> mill. avec tout ce panorama de manifestations funéraires et

symboliques. Il est vrai que des poteries décorées ont été trouvées en association avec certaines peintures. D'ailleurs, le symbolisme oculaire et solaire, si typique du Chalcolithique méridional, est présent tant dans le «décor» des poteries que dans celui des rochers gravés ou des abris peints, ou sur les parois des dolmens. Mais nous ne savons toujours si ces éléments communs à plusieurs contextes archéologiques ne sont que des «glissements» ponctuels de signes qui ont pu s'intégrer dans des contextes basiquement différents, voire produits dans un but tout à fait dissemblable d'un cas à l'autre.

Il paraît que pendant la deuxième moitié du III<sup>e</sup> millénaire on a bâti des dolmens plus dispersés dans le territoire (différemment de leur antérieur groupement en nécropoles) lesquels ont, au moins en quelques cas, le couloir et la chambre indifférenciés. Un de ces dolmens, situé près de la mer (Eireira, Viana do Castelo), montre sur un de ses montants une grande figure humaine schématisée (unique, ou double, on peut soutenir les deux interprétations) laquelle se répand sur une grande partie de la surface de l'orthostat, en l'envahissant en quelque sorte et en le transformant, presque, dans une «stèle» à valeur anthropomorphe. C'est inouï dans l'art des dolmens, où jusqu'alors la figure humaine était de petites dimensions, et se présentait intégrée dans un cadre organisé selon des lignes verticales et/ou horizontales, qui divisaient la surface ornée en plusieurs «plages».

Les trouvailles de poterie campaniforme de style maritime (et de styles dérivés de celui-ci, parfois à caractère local) sont de plus en plus fréquentes dans les dolmens du Nord du Portugal. Elles montrent un évident usage de ces monuments par des populations des derniers siècles du III<sup>e</sup> millénaire, et des premiers siècles du millénaire suivant. Au même temps, elles donnent une certaine impression d'unité en ce qui concerne la poterie de prestige des tombes et des habitats sédentaires à vases décorés. Dans ces derniers, comme celui de Pastoria (Chaves), la poterie campaniforme paraît s'insinuer dans le développement normal de l'habitat antérieur, sans aucune coupure importante. Si l'inhumation en ambiance mégalithique témoigne de l'attachement de ces gens à la sacralité des lieux des morts traditionnels, «communautaires», l'utilisation du campaniforme comme offrande funéraire montre le passage vers une société où le *status* est de plus en plus lié à l'appropriation individuelle d'objets portables et raffinés.

Pendant la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire certains dolmens à couloir (et même d'autres plus petits) ont dû continuer à être utilisés. En fait, la poterie campaniforme tardive (de style Ciempozuelos), qui est présente dans quelques-uns de ces monuments-là, le prouve. Mais nous savons que l'Âge du Bronze Ancien est un carrefour de solutions architectoniques très diversifiées, où se coudoient les sépultures (cistes)

sans tumulus, les cairns (tumulus entièrement faits avec des pierres) sans aucune structure interne, les cairns à ciste, et les cistes mégalithiques recouvertes par un tumulus en terre avec revêtement de pierres. Le monument de Chã de Carvalhal I (Baião) illustre ce dernier type. Situé dans la périphérie d'une vaste nécropole néolithique, il est bâti comme un tumulus mégalithique traditionnel, mais il a révélé, dans les terres *in situ* du monticule, deux poignards à soie de type campaniforme et cinq pointes de Palmela en cuivre. Quant à la chambre, elle a du contenir plusieurs vases (trouvés dans son voisinage en position remaniée), parmi lesquels des campaniformes de style maritime, Palmela, et Ciempozuelos. Regrettablement, notre inconnaitance des habitats contemporains nous empêche de rétirer des illations conclusives sur les types de société responsables par cette variété de comportements funéraires. Pourtant, l'affirmation progressive d'une élite et l'importance symbolique croissante des armes en cuivre, attribut des chefs, paraît indéniable. Elle est expressivement figurée dans la «stèle» de Longroiva (Meda), sur laquelle on a gravé un individu avec son arc, hallebarde et poignard. Il est possible que, vers la même époque, les figurations d'armes aient fait leur apparition dans les gravures rupestres d'air libre, bien que la datation de celles-ci soit très difficile.

En général, et comme conclusion, nous pouvons dire que le III<sup>e</sup> millénaire (en dates de radiocarbone) est, au Nord du Portugal, tel que dans d'autres régions d'Europe Occidentale, une époque charnière entre des sociétés à tendance «égalitaire» et des sociétés à tendance hiérarchisée. Période d'épanouissement d'une architecture mégalithique déjà évoluée, d'un art rupestre schématique (peint ou gravé), et de probables sanctuaires d'air libre associés à la représentation sculpturale de la figure humaine, il représente, aussi, une importante réordination de l'espace domestique, avec des petites villages sédentaires à structures périssables, puis avec des murailles (Castelo Velho de Freixo de Numão, Vila Nova de Foz Côa). Toutes ces manifestations démontrent un considérable investissement d'énergie, dont les étapes précises, les modalités régionales, et les connexions inter-phénoménales son encore à établir sur des bases solides\*.

---

\* L'auteur remercie M. Marc Devignes de la révision de son texte en français.